

# **VIVE LA FRATERNITÉ FRANCO-ALLEMANDE!...**

Dans son texte immortel sur la tolérance «*apanage de l'humanité*», Voltaire signalait que François 1<sup>er</sup> par politique, s'était allié aux protestants allemands, tandis que par politique, il persécutait les protestants français. Le camarade Khrouchtchev mériterait un hommage aussi ironique. Dans sa performance oratoire au 22<sup>ème</sup> Congrès du Parti communiste soviétique, il a vigoureusement condamné, au nom de l'internationalisme, les survivances nationalistes dans les peuples soumis à sa dictature. Mais il n'a pas oublié de ranimer directement le nationalisme français avec l'espoir de réveiller ainsi le nationalisme allemand.

Insidieusement sans doute. Il s'est contenté d'affirmer que l'alliance franco-allemande est «*contre-nature*». Ses agents agissent avec moins de retenue: une masse de documents en langue française partant d'Allemagne soviétisée, à des adresses françaises depuis des années, ont pour objet de discréditer la République de Bonn, d'entretenir la «*bocho-phobie*» qui remplit toujours le cœur et le ventre des petits bourgeois français. Et beaucoup d'ouvriers obéissent aux mêmes impulsions, subissent les mêmes répugnances.

A ceux qui ne veulent pas céder aussi facilement à la phobie de «*l'ennemi héréditaire*», on offre avec une complaisance suspecte, des rétrospectives, où les atrocités nazies paraissent en gros plan, avec en fond sonore, le *Chant des Partisans*, la marche des héros de la Résistance.

Nul observateur sérieux n'a décelé d'initiatives revanchardes en Allemagne fédérale, où le réarmement est encore difficilement toléré. Mais ceux qui ne répètent pas docilement les mensonges d'Ulbricht doutent de la bonne foi allemande. Le Boche n'est-il pas, selon la vérité révélée, féroce, lorsqu'il est fort, hypocrite lorsqu'il est affaibli? Ne discutez pas. De tels slogans échappent à la critique.

Mais ne vous emballez pas trop non plus. Déjà des industriels allemands regardent du côté de l'Est. Depuis le coup de Berlin, la confiance en l'Occident s'est quelque peu estompée dans le peuple allemand. Les explosions nucléaires commandées par Khrouchtchev - et contre lesquelles, ici, les protestations restent mesurées et discrètes - n'ont pas que des retombées radio-actives. Elles peuvent aussi dissoudre les âmes et fortement impressionner des gens qu'une prospérité relative ne prédispose guère à l'héroïsme. Dès que Khrouchtchev aura senti quelque changement d'orientation à Bonn, ses agents allemands s'emploieront alors à réclamer la révision des diktats de 1945, à souligner l'humiliation du peuple allemand qui ne retrouvera sa dignité et... peut-être ses frontières de 1939, qu'en s'alliant à son allié naturel de l'Est. Politique de Bismarck menant à un nouveau pacte Hitler-Staline. Il suffira de découvrir ou de fabriquer un nouvel Hitler.

- Allons-nous comprendre et réagir? J'insiste car c'est là notre mission, à nous d'abord, à nous surtout. Nous répétons sans doute, après Lamartine: «*Patrie, autre mot pour dire barbarie... La fureur et la haine ont seules une patrie, la Fraternité n'en a pas*». Mais cette profession de foi implique une action immédiate, concrète, contre l'exaspération des nationalistes. Et parce que nous ne sommes jamais engagés par la grande politique de nos gouvernements, nul ne peut suspecter le désintérêt de notre campagne pour la fraternité franco-allemande.

C'est que l'antigermanisme pénètre partout, par des voies subtiles et machiavéliques. D'aucuns incriminent parfois le matérialisme sordide que la remarquable expansion allemande explique et entretient. Il n'y aurait plus d'idéal, ni de courage moral, ni même de culture intellectuelle gratuite. Nous n'en débattons pas ici. Il est vrai qu'une société, où tout semble fonctionner sous le signe de l'aisance et de la sécurité ne connaît pas cette inquiétude salutaire... Cette volonté virile de «*chevaucher les chevaux d'or de l'impossible!*». Mais les menaces qui pèsent sur l'humanité tout entière produiraient plutôt un effet contraire, et d'ailleurs aussi redoutable.

C'est un autre chef d'accusation germanophobe qui nous touche le plus. On incrimine l'ignorance des monstruosités nazies dans lesquelles on tient la jeunesse allemande. Et l'on veut en déduire que les survivants du III<sup>ème</sup> Reich n'ont rien appris et n'ont oublié que les crimes dont ils furent les complices.

Mme Dominique Auchères a publié dans «*Lectures pour tous*» d'août 1961, le résultat d'une enquête menée à Berlin (avant la fermeture du ghetto soviétique) auprès de dix étudiants et de leur professeur.

Celui-ci n'a pas caché ses scrupules à décrire brutalement le nazisme devant ses élèves, dont l'un peut-être fils d'un ancien S.S., l'autre fils d'une victime d'Hitler. Sa gène d'évoquer son attitude résistante devant un collègue qui fut plus docile. Quel est l'éducateur digne de ce nom qui ne connaît tels scrupules ? Et solidaires de la Résistance en 1945, n'éprouvions-nous pas quelque retenue, devant des amis qui s'étaient fourvoyés, sans se déshonorer ?

Mais les jeunes Allemands interrogés ont voulu connaître le passé de leurs pères, en dehors des programmes scolaires. Ils ont même lu avec passion la relation du procès Eichmann.

Ils supportent un lourd complexe de culpabilité, et la rupture avec la génération précédente n'a pas dégagé leur avenir.

Ce sont ces jeunes qu'il faut délivrer. D'abord parce qu'il est injuste d'incriminer le seul peuple allemand. La génération coupable, si elle l'est, se localise dans le temps, non dans l'espace. Nous pouvons nous y inclure. Les défaillances et les échecs du prolétariat allemand sont liés à nos propres insuffisances, à notre incapacité de liquider la politique de guerre. C'est la victoire militaire de l'*Entente*, dont nous n'avons pas su nous délivrer nous mêmes qui est à l'origine de l'hitlérisme - dont la terrible crise mondiale de 1930 et l'implacable misère allemande qui en fut la cause, ont accéléré la croissance et assuré le succès. Accuser le seul peuple allemand. Incriminer l'âme allemande, c'est, une fois de plus «*faire mea-culpa en frappant sur la poitrine des autres*».

Voyons plus loin enoore. Ce complexe de la jeunesse allemande laisse entrevoir des lendemains tragiques. Erik-Maria Remarque dans «*A l'Ouest, rien de nouveau*» présente cette jeunesse sortie des écoles, dont la guerre a liquidé le passé fragile et qui est jetée dans le désespoir de la guerre. Les survivants sans emploi, déclassés, dévoyés, se sont engagés dans des aventures où l'abnégation coudoyait le banditisme.

Ce furent ces jeunes nationalistes que Karl Radek - alors représentant de l'*Internationale Communiste* - qualifiait de «*Pèlerins du Néant*». Plus tard, pas mal de communistes courageux, abandonnés par leur Parti, les ont retrouvée, et presque tous ont cru redevenir efficaces sous l'uniforme nazi. Si l'on veut revenir vers le passé, encore faut-il ne pas arrêter la vision rétrospective à ce qui fut plus une conclusion qu'un commencement.

Mais le présent peut suffire à notre vigilance. Il n'est pas assuré que nous saurons vaincre la Fatalité qui mène à la servitude et à la guerre. Nous serons certainement vaincus et éliminés si nous laissons une malédiction artificielle paralyser nos compagnons les plus proches et qui devraient être les plus fraternels.

Roger HAGNAUER.